

**CATALOGUE RAISONNE DES MANUSCRITS LITTERAIRES COPTES
CONSERVES A L'IFAO DU CAIRE :
CONTRIBUTION A LA RECONSTITUTION
DE LA BIBLIOTHEQUE DU MONASTERE BLANC**

Membres du Jury :

Monsieur Bernard FLUSIN (président du Jury, Paris IV-Sorbonne, EPHE)

Monsieur Jean-Daniel DUBOIS (EPHE)

Madame Anne BOUD'HORS (CNRS)

Monsieur Philippe HOFFMANN (CNRS, EPHE)

Monsieur Bentley LAYTON (université Yale)

Résumé de la thèse

Le fonds copte conservé à l'IFAO du Caire fait partie d'un immense lot de manuscrits découverts entre la fin du dix-huitième et le début du vingtième siècle. Cet ensemble, qui comprend au total plusieurs milliers de feuillets, nous est parvenu en fort mauvais état, par groupes de feuillets, feuillets isolés ou même fragments de feuillets. Le premier lot fut découvert par le cardinal Borgia durant la deuxième moitié du dix-huitième siècle ; à l'époque, le lieu d'origine des manuscrits acquis par le biais de marchands d'antiquités locaux demeurait inconnu. En 1882, Gaston Maspero put acquérir au Caire, chez un marchand d'antiquités, un lot assez important de manuscrits qu'il fit acheter par l'IFAO ; ce lot, lui disait-on, provenait du monastère Blanc, situé près d'Akhmîm, en Haute-Egypte. Grâce à une comparaison entre le contenu de ce dernier lot et ceux achetés plus tôt par le cardinal Borgia et par d'autres, Maspero put acquérir la certitude que cet ensemble provenait intégralement du même monastère. Convaincu qu'il restait sur place des manuscrits à acquérir, Maspero se lança dès lors dans une grande campagne d'achats dont le principal bénéficiaire devait être la Bibliothèque nationale de France. J'eus la chance, au cours de mes recherches, de découvrir à l'Institut de France une série de lettres reçues par Maspero d'un certain Auguste Frénay et de constater que ces lettres pouvaient éclairer d'un jour nouveau les circonstances, jusqu'alors très obscures, de ces découvertes et de ces acquisitions de manuscrits. On y apprend que Maspero, soucieux de maintenir le secret de sa découverte, avait fait de Frénay, un français expatrié en Egypte alors directeur du moulin d'Akhmîm, son ambassadeur et son homme d'affaires sur place. C'est lui qu'il chargea de traiter avec le supérieur du couvent afin d'obtenir de lui qu'il lui cédât l'ensemble du lot, qui demeurait encore entassé à même le sol dans une cellule dissimulée derrière l'une des tours du monastère.

L'affaire semblait sur le point d'aboutir lorsqu'un français indélicat, Emile Amélineau, désireux sans doute de s'octroyer les honneurs de cette découverte, décida de procéder lui-

même à l'achat de l'ensemble des manuscrits demeurant encore au monastère Blanc. Il ne parvint qu'à se procurer un lot de peu de valeur, payé au prix fort, mais son insistance à les acquérir et le prix qu'il était prêt à y mettre firent comprendre aux moines combien ils avaient sous-estimé la valeur de leur trésor. Les prix grimpèrent donc de manière vertigineuse, rendant désormais impossible à Maspero l'achat de l'intégralité du lot au profit de la Bibliothèque nationale de France. Cette flambée des prix aboutit donc à l'éparpillement des manuscrits à travers plusieurs bibliothèques du monde, l'une pouvant parfois posséder une partie d'un feuillet tandis qu'une seconde devenait le possesseur de l'autre. Des collectionneurs purent également acquérir certains de ces fragments, rendant dès lors leur devenir très incertain, une partie d'entre eux ayant définitivement disparu.

Le fonds copte de l'IFAO résulte de ces différentes acquisitions. En entreprendre le catalogue impliquait donc de procéder, d'une part, à l'investigation d'autant de bibliothèques que possible à travers le monde, afin de retrouver les autres fragments de codices dont l'IFAO ne possédait au mieux qu'une série de pages, au pire qu'un fragment déchiré. Cette recherche se basait donc, en grande partie, sur l'identification de l'écriture du fragment, et sur son rapprochement avec d'autres feuillets de la même main. J'ai également procédé de manière inverse, à savoir en me basant sur le contenu du feuillet qui, lorsqu'il était identifiable, permettait de retrouver les autres fragments du même livre. Ces investigations m'ont permis de rattacher les quelque trois cents fragments conservés à l'IFAO à leurs codices respectifs (une quinzaine de ces fragments restent à ce jour sans identification précise). On y découvre des textes variés, contenant des exemplaires de la Bible, des textes liturgiques, des récits hagiographiques, des homélies, des vies de moines ou de martyrs, le tout dans des codices copiés entre le huitième et le treizième siècle. Le fonds de l'IFAO a notamment révélé un certain nombre de textes inconnus à ce jour, tels qu'une Vie de Célestin, pape de Rome, ou des lettres inédites de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius, une lettre au Clergé d'Alexandrie concernant la fermeture du Sérapeum, ou encore un étrange récit concernant le concile de Chalcédoine, attribué, semble-t-il, à Dioscore d'Alexandrie. On y trouvera également une Vie (ou plutôt une catéchèse) de la Vierge Marie, attribuée à Cyrille de Jérusalem, dont l'auteur nous est révélé par un fragment de la Bibliothèque nationale de France constituant la partie supérieure d'un feuillet dont l'IFAO possède la partie inférieure. Parmi les textes qui n'ont pas encore pu être formellement identifiés, on trouvera notamment à l'IFAO un fragment extrait d'un étrange texte adressé à l'âme, dans lequel l'auteur prodigue à celle-ci des conseils quant au comportement à adopter pour prétendre au Salut, un récit sur l'ascension du Christ, ou encore une homélie traitant des interdits alimentaires observés par les Juifs. La trentaine de fragments chenoutiens conservés à l'IFAO, ainsi que deux volumes acquis presque dans leur intégralité, viennent confirmer l'importance de ce moine dans la littérature copte, moine qui était d'ailleurs le fondateur de la Bibliothèque du monastère. Il ne faut pas sous-estimer non plus l'importance des fragments liturgiques conservés à l'IFAO, fragments qui

sont encore à ce jour presque totalement inconnus des chercheurs : en effet, la liturgie en dialecte sahidique nous est encore très mal connue, du fait même de la dispersion des fragments dans les bibliothèques du monde, qui rend toute analyse d'ensemble impossible aussi longtemps que tous les fonds n'auront pas été catalogués.

Il s'agit donc là d'un travail de reconstitution, voire de reconstruction, pas à pas, page après page, d'une bibliothèque au destin brillant jusqu'au treizième siècle, mais qui a subi ensuite les affres du temps, des conquêtes arabes, des rapt, des incendies, puis pour finir des achats et des vols qui ont abouti au démembrement de ce qui fut, en son temps, la plus grande bibliothèque égyptienne de manuscrits en langue copte. Ce travail ne pourra, en fin de compte, s'achever que lorsque tous les fonds auront été, comme c'est désormais le cas du fonds copte de l'IFAO, systématiquement catalogués. Ce catalogage systématique promet encore aux coptisants, c'est certain, de belles découvertes, et de longues années de travail.